

La Chinoise

*À Dominique Gaultier.
Ta bienveillance me fait des souvenirs. Déjà.*

POURQUOI suis-je passé par là, précisément ? Au lieu de traverser la place d'Italie, comme je projetais de le faire, j'ai effectué un détour par le boulevard Auguste-Blanqui. Je crois que je voulais revoir l'Amicale des anciens d'Italie, rue Gérard, avec ses petits drapeaux colorés, sa vitre cradingue, ses rideaux jaunes qui masquaient le bar, en devanture.

Le soir n'était pas encore descendu. Il tombait du grésil, une de ces petites pluies qui vous rappellent que Paris, c'est au seuil de la Bretagne. J'ai longé l'hôtel. Au reste, aurais-je pu l'éviter ? Est-ce que je ne me souvenais *vraiment* pas qu'il n'y avait que lui sur ce trottoir-là ?

J'ai distinctement reconnu la fenêtre de sa chambre, au premier avec ses grands croisillons

blancs, juste au-dessus de la plaque commémorative qui parlait de Blanqui, et puis la mienne, enfin, celle que j'occupais, deux étages plus haut. Je me suis souvenu qu'elle donnait à la fois sur le boulevard et sur la rue du Moulin-des-Prés, formant coin ; il y a eu comme un parfum de boulange, et je me suis rappelé de l'odeur du pain chaud qui montait jusque-là, le matin, tôt.

Sur la porte vitrée de l'hôtel, j'ai retrouvé les mêmes affichettes défraîchies, virant au rose, celles qui vantaient des revues éclatantes à l'usage des touristes, avec des chevaux à l'encolure de diamants, avec des patineuses moulées dans la résille, les plumes et le strass, auxquelles le temps avait rendu des tons enfantins, délavés, les démodant étrangement...

Il faisait plus froid, subitement. J'ai rebroussé chemin, la tête dans les épaules. Instinctivement, j'ai regardé si sa voiture n'était pas à l'endroit où elle la garait habituellement, sous les portants du marché qu'on ne démontait qu'à l'occasion, et qui formaient sur l'étendue du boulevard une suite de cages inutiles. C'était idiot. Bien sûr qu'elle n'y était pas... Très stupide et un peu lâche, j'étais.

Je ne voulais plus y penser. Mais je me suis souvenu aussi qu'elle aimait que je conduise vite, qu'un frisson de bonheur la faisait sourire lorsque j'écrasais la patate sur l'avenue de Choisy, que j'arpentais maintenant à pied. Je l'ai revue, juchée sur son siège, qui pointait du menton à mesure que les arbres de l'avenue défilaient rapidement : excitée,

qu'elle était, comme rarement on lui avait donné l'occasion de l'être.

Ça m'a fait rire, en douce, tout seul. C'était pas grave : avec le temps qui devenait de plus en plus humide, il y avait de moins en moins de passants.

Toute l'avenue de Choisy – faut le voir pour le croire – n'est qu'un long crescendo d'Orientaux. Y en a un, y en a deux, y en a trois, y en a quelques-uns ; on croise les premiers restaurants à lampions en vitrine, les premiers caractères asiatiques. Les tours de la Porte se rapprochent, les Européens diminuent. Quand l'Euromarché qui fait face au Kiosque de Choisy apparaît, ça y est, c'est ailleurs, c'est Hong Kong, c'est Saïgon, c'est Shanghai...

Les Français, les Parisiens évitent, bien que rien n'y soit dangereux, d'y paraître. En très peu d'années, se sont réunis ici tous ceux qui, en Extrême-Orient, ont fui un gouvernement, une pauvreté, un horizon enfin, qui leur allaient comme une chambre de bonne à un industriel. Au Kiosque seulement voisinent le pressing cambodgien avec la bijouterie laotienne, le restaurant thaïlandais avec l'épicerie vietnamienne... Les Vietnamiens sont une race de seigneurs pour qui tout est dû : ils cohabitent pourtant ici avec ceux qui, autre part, auraient été leurs paysans...

C'était la première fois que j'y mettais les pieds sans elle. Indifférents à la pluie, des commis taillaient à la machette des noix de coco fraîches en forme de paillotes, ébranchaient des salsifis,

arrangeaient dans de grands paniers des fruits verts hérissés de pointes, comme des masses d'armes. Ça gueulait de tous les côtés, et puis ça riait. Ils rient beaucoup, eux, et nous pas.

J'ai repéré une cagna où je savais qu'ils servaient des sou-sas, une sorte de friandise apprêtée dans un bol, avec des algues transparentes, des glaçons, de l'eau, des miettes de coco et des pépins semblables à ceux de la grenade, enrobés grain à grain dans une pâte rouge. En entrant, j'ai bien fait gaffe à ne pas oublier que le service n'est jamais compris : comme aucun panneau ne le spécifie, et surtout pas en français, mes compatriotes s'étonnent d'être si mal reçus – et, déjà réfractaires, ne reviennent plus...

Les chinetoques traversent ma vie comme des fêtes réussies ou comme un certain type de femme parcourt la vie des autres, de place en place, apparaissant avec la régularité d'un métronome dont on ne connaît pas le rythme. Il est cependant dit qu'au détour du chemin ils seront là, attendus, stupéfiants, parce qu'ils feront toujours partie d'un moment important, liant à lui leurs yeux bridés...

Magie ? Magie, vraiment, que cette adolescence frappée au coin par l'étude du chinois, avec Radio-Pékin qui nasillait dans le laboratoire de langues, avec cette calligraphie élaborée patiemment dans le sous-sol de la bibliothèque ? Avec ces livres qui me tombaient toujours sous la main, comme par hasard, signés d'Étiemble, de Valette, ou de Snow ?

– Es-tu étudiant ? – Je ne suis pas étudiant : *Wò bu shì xuesheng*. – *Ni shì schenmo ?*... Qu'est-ce que tu es ? – Je suis bizarre : je ne me rappelle que de ce qui a une allure de pagode...

Je suis sans un, aussi. À Aix-en-Provence, c'est mars : l'air vous a un relent de printemps tôt venu.

Je l'avais connue dans les petites annonces du canard local. Elle cherchait quelqu'un qui pût s'occuper d'elle. Au téléphone, elle avait la voix retenue, un peu sèche, fascinante pour moi et moi seul : celle qui vous finit un mot comme un repas, dans un claquement de dents, avec des prolongements auxquels il faut s'accrocher. Sur place, je fis l'affaire : la cuisine provençale, comme je la connaissais, l'intéressait. Je fis bientôt l'échange : brouillade contre poulet au gingembre, anchoïade contre nouilles sautées. Ah ! ma ratatouille – et votre canard laqué !

Je n'étais pas le seul à lui louer mes services ; à l'exception de ses parents, que l'après-Diên Biên Phu avait repliés dans les bagages de l'armée française, Anna venait me relayer : pour se retaper d'une tâche qui l'avalissait, comme moi, et que nous avions en commun – la torcher, bon sang ! –, elle se piquait dans la chambre adjacente, profitant de ma présence pour laisser passer la première hallucination, la plus forte, la plus visible, pendant que l'autre sommeillait en rêves annamites...

Faut dire qu'elle sortait de taule, Anna, et qu'elle avait acquis là-bas la monomanie irrationnelle...

chable de la propreté, et puis beaucoup de tendresse : elle à l'alèse, et moi aux fourneaux, les rôles étaient distribués.

Drôles de gens et drôle d'époque... Quand je passais la porte de sa maison, monogrammée fièrement à son nom, pour seize heures de travail ininterrompu, je croyais à chaque fois que c'était la guerre. Et pour cause. Je n'ai compris que bien plus tard : en me remémorant une nouvelle de Maupassant – que j'avais fait exprès d'oublier, quelle mauvaise foi ! – dans laquelle une vieille impotente est emmenée au fond d'une forêt par des soudards prussiens pour qu'elle avoue je ne sais plus quoi (nous sommes en 1870). On trouve, bien plus tard, ses restes enneigés dans la carcasse de son fauteuil roulant.

Même étranger et, surtout, même infirme...

Et, franchi le seuil, rien de ce que j'avais vécu dehors n'avait à voir avec ce que j'allais vivre là-dedans : une fête intime, pour nous seuls, où les guirlandes, les bibelots écarlates, les papiers colorés qu'ils affectionnent remplaçaient le va-et-vient des voitures sur le cours Mirabeau, les groupes noctambules des Deux-Garçons et de la rue de la Couronne, ceux qu'elle n'aura pas eu l'occasion de voir, sanglée sur son lit pour éviter que sa main, comme un papillon dangereux, ne vienne, dans une rétraction involontaire du muscle, griffer son visage...

Elle me piquait, la sauvage. Elle répétait, à qui

voulait l'entendre, ceux qui s'étaient succédé à son chevet, maladroits, malhabiles, et gênés, ceux qui ne tenaient pas trois jours. Une autre fois que je sortais son chien dans le jardin : « J'adore les animaux, dit-elle, ils sont parfaits », avec cet œil à l'angle de la finesse asiatique, qui me fixait et me faisait bouillir. Suprême degré ! Est-ce que j'étais, moi, tétraplégique ?

Elle agitait, comme un vague prétendant, le kinésithérapeute qui la maniait sur une table inclinée, les jours de la semaine ; elle arborait, discrètement, mais pas assez, dans les livres qu'elle feuilletait à l'aide d'une baguette serrée entre ses dents, des photographies d'acteurs américains. Elle allait voir !

Les autochtones de la guinguette me relouaient avides, porte de Choisy. J'avais pourtant compris le service, et je n'avais pas touché à la Tsing-tao dont ils sont eux-mêmes peu friands – ils lui préfèrent le saké chaud qu'on ne déguste, hélas ! que dans les immeubles, en privé. Mon visage occidental, ils s'en foutaient. Ils en croisaient toute la journée, et pourquoi l'un deux – par snobisme ? – n'aurait-il pas été engloutir une de leurs friandises, du moment qu'il l'appréciait ?

Non, non. Ils voulaient autre chose, les types. Ils voulaient savoir ce qu'elle était devenue, voilà.

Tout comme moi, ils se rappelaient le chariot appuyé au mur, les gestes précis avec lesquels je lui faisais clapper la feuille de banane. C'était pas une mince affaire, pour sûr, de l'acheminer ici-bas.

Fallait que les zigues ouvrent les portes toutes grandes, que les clients se ramassent dans un coin en souriant. Fallait de la place, de l'air, de la compassion, et de cette espèce de gentillesse dont ils sont seuls capables...

Alors, ils l'attendaient. Ils m'avaient vu venir, ils se remémoraient le chouette tohu-bohu de son arrivée et, confiants, ils s'attendaient à la voir rappliquer, avec son véhicule à quatre roues qui devait être constamment incliné en arrière, faute de quoi sa tête pendait en avant. Ils l'espéraient même, les caciques : à qui lui offrirait le godet pour s'entendre le fameux *Gei wa*, jeté dans tout son sourire, qu'elle avait carnassier, et hors de propos.

Où fuir ?

Bientôt, je fus assez expérimenté pour la balader à bout de bras, comme un bébé de cinquante-sept kilos, ce que ne pouvait faire Anna. Ça l'amusait d'être trimbalée du jardin à son lit, de son lit au jardin. Les locataires d'à côté zieutaient comme des vénusiens, les vaches !

Misant sur moi, le zéro de la roulette, elle se fit offrir une bagnole, le haut de gamme, du velours, de la chaussette rapide, avec des sangles partout pour la maintenir bien droite dans l'accélération. Moi au volant, les animaux parfaits pouvaient se raccrocher... Elle allait voir !

On commença par aller à Marseille. Trente kilomètres par l'autoroute, ça ne portait pas à conséquence. Les parents sur la banquette arrière, et

Anna dans une encoignure, pour récupérer de ses shoots...

On vit la Canebière, la rue de Rome. On fit quelques achats au centre Bourse. On largua les parents dans un café ; on courut comme des fous, moi poussant, et elle au vent ; j'avais sa confiance. On récupéra rue de la Palud, face aux mêmes qui la fixaient et aux adultes qui, pudiquement, collaient leur nez aux vitrines. La tête lui tournait : normal, elle n'était pas sortie de son jardin depuis des années. *Gei wa* : merveilleux...

Du coup, le grand voyage à Paris s'est dessiné, comme ça, au cours des pensées harassées que lui laissaient nos descentes à Marseille. Elle y avait habité jusqu'à dix-huit ans, jusqu'à ce que son accident l'astreigne à quitter cette capitale devenue invivable. Elle me racontait le cinoche qui ne projetait que des films fantastiques, auxquels vous assistiez assis dans un cercueil. N'a-t-il pas été détruit ?

Elle n'en vint à vivre, de jour en jour, du fond de son lit, matelas anti-escarres, que pour ce projet : nous monterions, sans ses parents, là où elle avait passé une enfance valide, des Gobelins – qu'elle prononçait *Gabel-in* (très bref, le *in*) – jusqu'à la poterne des Peupliers. Anna était partante : ça lui rappelait, à elle, le temps où elle s'offrait le Ritz avec une American Express qui ne lui appartenait pas.

Pied à pied, patiemment, on élaborait notre plan,

avec toutes les réserves que supposait son handicap. On bigophona la liste d'hôtels accessibles que lui avait fournie l'Association des paralysés de France : rien. Tous pris d'assaut par les hémiplegiques, les quarts-de-plegiques, les monstres ; à désespérer, dans le jardin où nous prenions ensemble le petit déjeuner (jambon et nuoc môm), jusqu'à ce qu'une de ses copines lui rappelle, par téléphone toujours, l'existence de celui du boulevard Blanqui...

On prit la route, un beau matin de mai, après avoir laissé ses deux bridés pleins d'inquiétude sur le pas de leur demeure, qui agitaient en guise de mouchoir de vagues chiffons brodés. Sur les parkings d'autoroute, tandis que j'allais acheter des packs de Coca-Cola, Anna la percutait sous le regard médusé des routiers...

Nous emménageâmes à l'hôtel dans un piaillage de volière : tous les parents qu'elle avait conservés étaient venus nous assister, ainsi qu'un très beau jeune homme, à moitié vietnamien, qu'elle avait rencontré à la veille de son infirmité... Il nous accompagna partout, tirant de l'autre partie de son métissage, celle dont j'étais jaloux, la fierté d'une ascèse qui consistait à la trimbalier au long du boulevard Saint-Germain.

Où fuir ?

J'allais chercher des croissants, le matin, rue du Moulin-des-Prés. Anna nous quittait peu à peu, chaque jour plus évaporée, plus impalpable.

Comme dans un songe répétitif et pourtant agréable, nous nous rendions au Kiosque de Choisy : nous y retrouvions ses oncles, ses cousines, enjoués et farceurs, qui la gâtaient de riz gluant, de soupe aux raviolis ; elle rayonnait.

Nous quittions furtivement l'hôtel, à la nuit, pour rejoindre le très beau jeune homme épris d'elle. Je l'installais à l'avant, nous filions au Zeyer, qui avait ces airs d'antan qui lui plaisaient.

Il était ébéniste de son métier. J'étais chauffeur.

La plaque G.I.C. qui ornait la vitre de sa voiture nous servait de sauf-conduit. Nous nous garions partout. Au bar du P.L.M. où l'ébéniste avait ses aises, elle m'abreuvait avec condescendance de long drinks, pendant qu'ils découvraient ensemble, en vietnamien, les lointaines correspondances de leurs arbres généalogiques.

Lorsque nous rentrions, après avoir gravi l'escalier, après l'avoir déshabillée et mise au lit, elle devenait mystique. Elle arguait la tour Eiffel et le Trocadéro, le beau jeune homme, et le grand-père, si grand (Hanoi !) qu'il avait fallu un cercueil spécial pour l'enterrer et, qui plus est, debout ; je lui bonissais langue mandarine et boxe thaï. Nous étions faits : elle grisée, et moi tout gris.

On retrouvait son fauteuil rue des Canettes, place Saint-Sulpice, suivi d'Éric qui le poussait, sentant mieux qu'elle parfois – ou le laissant paraître – la direction à emprunter. Loin, Aix, et loin, Marseille. Nous allions bon train, et les deux bâtons que lui avait filés son père viraient au

mince, en sodas chics pour elle, en cocktails chers pour moi. Nous roulions sur son or, à fond, les manettes de ses freins relevées.

Je me souvenais du temps très ancien où j'avais eu moi-même des parents, et des amis, et des amies aussi ; de celui où, quoi que je fisse pour gagner ma vie, il arrivait très fréquemment que je laisse tout tomber pour me doroir le mou, à ne plus donner signe à quiconque pendant des jours. Cette époque-là, qui ne datait pourtant que de quelques semaines, me semblait être plus âgée que moi. J'étais parti pour l'Asie avec un billet simple ; là-bas, avec de plus en plus d'angoisse, aucune agence ne pouvait me délivrer un retour.

Que se passait-il ? Garde-malade ? Ah non ! Quand j'avais été à la Sécu – il arrive toujours quelque chose quand on va contester à la Sécu –, on m'avait dit : pas garde-malade, tierce personne !

Et je n'étais plus tierce personne. À force, j'étais devenu indispensable ; nous étions paire : elle m'appelait « tu ». Deuxième personne !

Où fuir ?

Elle avait des attentions, elle qui en avait besoin de tant : gâteaux à la viande, petits bonbons chinois qu'elle me faisait offrir par quelqu'un d'autre, pour qu'il ne fût pas dit qu'elle m'aimait bien, avec mes nêms désespérément français, mes sautes d'humeur, mes distractions qui la faisaient pourtant souffrir.

Je regardais ailleurs, irrésistiblement, en pleine

nostalgie d'instant que ma mémoire révélait, de plus en plus nombreux, un peu comme un marin sans mer – si petit mécréant ! J'avais des droits, des habitudes : c'était ce que je me répétais sans cesse. Je regardais ailleurs...

Son dernier chèque, que je signai pour elle, remplit d'essence le réservoir de sa voiture.

À Aix-en-Provence, tout me parut plus fade... Ma position fortifiée – mais qu'attendais-je, bon sang ? –, le train-train des percussions : découvrir le drap, enlever délicatement la sangle du genou, relever les jambes, les appuyer contre son buste, puis les déplier en travers du bassin qu'on aura glissé sous les fesses, subrepticement, en prenant bien garde de tenir fermement le genou pour qu'il ne tremble pas... Monter les bras au-dessus de la tête, afin que les mains ne batifolent pas dans les cheveux où elles s'emmêlent. Frapper du tranchant de la main sur l'aine, juste au-dessus du pubis, pendant quinze minutes, assez doucement, pour appuyer finalement sur la vessie, longuement cette fois. À nouveau, donner du tranchant, plus rapidement, pendant quinze autres minutes ; replier la jambe droite, balancer le corps à gauche ; retirer le bassin prestement, le poser sous le lit. Puis ramener le corps dans le mitan du lit, les genoux au-dehors. Étendre les jambes en faisant bien attention à laisser les rotules à l'extérieur. Pousser ensuite dix fois le pied, au niveau des orteils, en tenant le talon fermement, afin d'éviter les contractions. Fin...

Un matin, tout à trac, ce fut l'été – qu'il faisait beau ! J'avais envie d'aller aux calanques, moi, je lui ai annoncé que je mettais les bouts. Je m'étais enfin emparé de moi ; et elle, désemparée...

Allez. N'y pensons plus. Je n'irai plus jamais porte de Choisy. Le XIII^e ne nous porte pas bonheur, voilà tout.

Et la pluie ne nous va pas, qui fait l'eau de mer sur des blessures que l'on croyait éteintes ; ni les Chinois, décidément énigmatiques ; ni certaines femmes, qui taisent leur douleur ; ni même, peut-être, la littérature, cette copine bavarde du malheur...